

LE FIGARO

premier quotidien national français

SAMEDI 25 - DIMANCHE 26 AVRIL 1998 (N° 16 702) - NUMÉRO QUADRUPLE : 25 FRANCS

B

MUSIQUE

Fêtes musicales
de Biarritz

Une révélation

Les Fêtes musicales de Biarritz ont démarré en force cette année, et dans l'émotion. En effet, ce sont deux enfants du pays, les célèbres sœurs Labèque, qui ont ouvert le feu par un récital à deux pianos qui était un hommage à leur mère, Ada, récemment disparue, et qui les avait accompagnées pendant toute leur formation musicale. Après des *Variations sur un thème de Schumann*, œuvre de jeunesse d'un Brahms qui semble encore se chercher, ce fut une exécution inoubliable de la *Fantaisie en fa mineur* de Schubert, en prise directe avec les anges et d'une totale pureté. Ensuite, Debussy, avec sa suite *En blanc et noir*, dans laquelle les deux sœurs parvinrent à une remarquable synchronisation, et qui débordait de poésie.

Puis un moment touchant avec l'arrivée sur scène de la jeune Lutxi Nesprias, qui fut la dernière élève d'Ada Labèque, et qui joua à six mains, avec ses deux aînées, une charmante *Romance* de Rachmaninov. Après le *Capriccio italien* de Tchaïkovski, à la tarantelle éclatante, c'était ensuite le moment des bis. Katia et Marielle se défoncèrent, pour notre plus grande joie, dans deux œuvres « jazzées » composées tout exprès pour elles par le musicien dominicain Michel Camilo : un régal en forme de total éblouissement.

Le deuxième concert nous réservait une surprise de taille. La vraie musicienne qu'est Micheline Banzet-Lawton, directeur artistique des Fêtes musicales, avait en effet repéré, avec un flair incomparable, un jeune pianiste ukrainien qui vit quelque part en Suisse. Il s'appelle Dmytro Sukhovienco, et nous retint tous sous le charme pendant un récital que je ne suis pas prêt d'oublier. Une *Sonate* de Beethoven (n° 13) d'une sobre architecture, qui nous permit d'emblée d'apprécier un toucher ultrasensible et un sens inné du beau phrasé.

Un *Rondo capriccioso* de Mendelssohn étincela de légèreté, avant les *Variations sur un thème de Paganini* de Brahms. Une œuvre d'une légendaire difficulté, dans laquelle Dmytro Sukhovienco déploya une technique parfaite, tout en faisant de chaque variation un petit univers clos avec sa propre atmosphère. Et puis ce magnifique pianiste fait sans cesse avancer et rebondir le discours, un peu à la manière dont certains grands chefs d'orchestre utilisent une battue « anticipée » : c'est littéralement fascinant.

La deuxième partie de son récital était consacrée aux *Tableaux d'une exposition*, de Moussorgski. Ce fut une révélation, car Dmytro Sukhovienco transforma cette grande œuvre en un véritable trésor de poésie, diffuse et souvent inattendue, ce qui donnait d'autant plus d'impact aux moments de fureur et d'éclat. De précieux détails surgissaient ainsi avec un exquis raffinement. Et l'œuvre, dans son ensemble, en fut comme transfigurée. Deux bis ajoutèrent à notre joie, les *Feux follets*, de Liszt, et surtout, de Debussy, des *Reflets dans l'eau* à l'inoubliable limpidité. Un nom à retenir absolument.

PIERRE-PETIT